

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales.—
 II Pour le curé de Vimy. — III Israël et la France. — IV Mgr Bau-
 nard. — V La messe du cardinal. — VI Le jeûne et l'abstinence,
 d'après le nouveau code. — VII Soeurs des Saints Noms de Jésus et
 de Marie: Vêtue et profession religieuse. — VIII Soeurs de Charité
 de la Providence: Vêtue et profession religieuse. — IX Prières des
 Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche 21 décembre

On annonce :

Le jeûne de mercredi, veille de Noël;

La messe de minuit; ¹

Les fêtes de Noël, de saint Etienne, de saint Jean et des saints
 Innocents.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 21 décembre

Messe du IVe dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les
 offices de 2e cl.); 2e or. **Deus, qui**, 3e **Eccles.**, ou pour le pape ;
 préf. de la Trinité. — I vêpres, de saint Thomas, **double de 2e cl.**;
 mém. du dim.; ant. **Oriens**.

Le jeudi 25 décembre

Fête de NOEL, **double de 1e cl. avec Oct.**; à la messe chantée (la
 nuit et le jour), tous s'agenouillent pendant le v. **Et incarnatus...**
factus est; préf. de Noël; à la 2e messe, mém. de sainte Anastasie;
 préf. de Noël; à la 3e messe, préf. de Noël; à la fin de la 3e messe,
 évang. de l'Epiphanie.— II vêpres de Noël, mém. de saint Etienne.

¹ D'après un décret du 1er août 1907, on peut faire célébrer 3 messes la nuit,
dans toute chapelle principale de communauté où l'on conserve habituellement
 le saint Sacrement. Les personnes qui demeurent dans la maison (ainsi que
 quelques-unes du dehors que la communauté admet par privilège) y satisfont
 au précepte de la messe et peuvent communier à n'importe laquelle de ces mes-
 ses, mais on ne doit pas tenir les portes ouvertes pour y attirer les fidèles d'une
 manière générale. Ce privilège est local non propre à chaque prêtre.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 28 décembre

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 26 décembre, saint Etienne ; du 27, saint Jean ; du 29, sainte Anastasie (Lachute).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 23 décembre, sainte Victoire.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 26 décembre, saint Etienne (Bolton) ; du 27, saint Jean (Corticook).

Diocèse de Joliette. — Du 31 décembre, sainte Mélanie.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 26 décembre, saint Etienne (Old-Chelsea) ; du 27, saint Jean (Thurso et Osgoode-Station).

Diocèse de Pembroke. — Du 31 décembre, saint Silvestre (Round-Lake).

Diocèse de Haileybury. — Du 26 décembre, saint Etienne (Charlton), du 27, saint Jean l'Evangeliste (Magamik) ; du 29, saint Thomas de Cantorbéry (Matheson-Station).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 26 décembre, saint Etienne (des Grès) ; du 27, saint Jean (des Piles).

Diocèse de Nicolet. — Du 23 décembre, sainte Victoire (Victoria-ville) ; du 27, saint Jean (Wickham-Ouest).

Le jeudi 1 janvier

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal.—Du 1 janvier, Circoncision (Saint-Sauveur).

J. S.

POUR LE CURE DE VIMY

A notre liste d'honneur de l'autre jour (1er décembre), donnant les noms des officiers et soldats de l'Hôpital militaire de Sainte-Anne, qui ont fait acte de générosité pour aider à la reconstruction de l'église de Vimy, ajoutons quelques noms nouveaux : capitaine Michaud, capitaine Renahan, lieutenant Plante, lieutenant Brown, caporal Norwand, caporal Rudd, soldats Raiche, Létourneau, Pérusse, Waters et un autre X, qui désire n'être pas connu. Les listes restent ouvertes.

ISRAËL ET LA FRANCE ¹

QUAND je relis l'histoire du peuple d'Israël et celle du peuple français, je suis toujours frappé des analogies qui les rapprochent.

Ce qu'il y a là de plus remarquable, c'est que, incontestablement, Dieu s'est servi des Juifs avant le christianisme, et des Français depuis, pour accomplir de grands gestes et donner des leçons à l'humanité. C'est le *Gesta Dei per Francos* dans l'histoire moderne, comme ce fut le *Gesta Dei per Judaeos* dans l'histoire ancienne.

La mission ainsi confiée à ces deux peuples choisis a été sans doute pleine de gloire, mais aussi pleine de responsabilités. Humiliés et punis quand ils oublient Dieu, ils sont vainqueurs et glorifiés quand ils reviennent à lui et le prient.

Quand l'ennemi menace Jérusalem, *tout le peuple crie vers le Seigneur*, disent les saints livres, et le Seigneur lui envoie, pour le sauver, tantôt un homme comme Josué ou Gédéon, tantôt une femme, comme Esther ou Judith. De même, quand

¹ M. le juge Routhier, l'auteur de tant d'excellents livres, où l'esprit chrétien s'affirme toujours si vivant et si sincère, nous adressait naguère cette nouvelle page, qui en est une de foi singulièrement éloquente, sur *Israël et la France*. Les quatre-vingts ans de sir Adolphe n'ont en rien diminué, nos lecteurs le constateront, son aisance à penser juste et à bien dire. L'auteur, si favorablement connu, du *Centurion*, de *De l'homme à Dieu* et de *Paulina* reste bien lui-même, toujours jeune sous la neige des ans. "En cultivant ses pommiers, nous écrivait-il de Saint-Irénée-les-Bains, l'octogénaire n'oublie pas les lettres, ni non plus ses amis." Que M. le juge nous permette de le remercier, tout en le félicitant de son étonnante verdeur. Plus d'un jeune aurait raison d'envier chez Routhier tout comme chez David, chez Sulte et chez Decelles, la vigueur de l'action intellectuelle soutenue par la robustesse de la santé. Nos "octogénaires" des lettres canadiennes nous donnent vraiment, en plus d'un sens, d'excellents exemples. — E.-J. A.

les barbares marchent sur Paris, la France crie vers le ciel, et la France est sauvée par Geneviève ou par Jeanne d'Arc, par Joffre ou par Foch ! Von Kluck est vaincu sans savoir comment, et Ludendorf, pris de panique, recule avec un million d'hommes armés jusqu'aux dents ! N'est-ce pas merveilleux ?

Holoferne est un grand homme de guerre, aussi grand que Von Hindenburg. Il a vaincu tous les peuples de l'orient, et il est arrêté inopinément par un petit peuple qu'il ne connaît pas. — “ Achior, dit-il à son général de confiance, quel est ce petit peuple qui habite les montagnes et quelle est sa force ? — Ce petit peuple, répond Achior, prétend servir le seul vrai Dieu du ciel, et tant qu'il le sert il est invincible. Informe-toi, et, si tu apprends qu'il a péché contre son Dieu, livre-lui bataille, tu le vaincras facilement ; mais s'il est resté fidèle à son Dieu, il sera vainqueur. ” Holoferne entre en fureur, et dit : “ Nabuchodonosor est le seul Dieu de la terre ! ” Et il met le siège devant Béthulie. Mais la prière d'Israël monte jusqu'au ciel, et quelques jours après, la tête d'Holoferne, tranchée par Judith, est suspendue au sommet des murs de Béthulie. Les Assyriens sont pris de panique et les Israélites leur infligent une sanglante défaite.

Plus d'une fois, la même histoire a recommencé pour la France. La dernière guerre, la plus terrible que le monde ait connue, est bien difficile à expliquer sans l'intervention de Dieu. Les peuples qui l'avaient oublié, ont été horriblement punis ou éprouvés, et l'écrasement final, si rapide, de la formidable puissance allemande paraît s'être accompli d'une façon vraiment miraculeuse. Les deux victoires de la Marne et l'irrésistible offensive du généralissime des Alliés dans les derniers mois de la guerre, repoussant devant elle un million de soldats allemands saisis d'épouvante, contiennent certainement un élément surnaturel.

Qu'est-il donc arrivé ? — Il est arrivé que le peuple français

a crié vers le Seigneur! Les Allemands disaient de la France ce que les Assyriens pensaient d'Israël: " Ce peuple a oublié son Dieu. Il a renoncé à son culte et fermé ses églises. C'est nous qui avons la mission de le châtier! " Et ils multipliaient les oeuvres de sang du dieu Thor contraires aux lois de la guerre et de la civilisation, cependant qu'en France tous les croyants, soldats, prêtres, religieux, mères, épouses, fiancées, vierges des monastères, suppliaient le Seigneur. Alors le jour de la miséricorde s'est levé. Le Seigneur a dit à Foch, comme il disait jadis à Josué: " Ne les crains point, car je les ai livrés en tes mains. Nul d'entre eux ne pourra te résister. " Jeanne d'Arc implorait sans doute le Seigneur pour la France, comme naguère Judith le priait pour le peuple d'Israël. Et le Seigneur dressa son camp au milieu des Alliés. Foch devint le chef suprême. Ses armées s'élançèrent contre les Allemands de tous les points de l'horizon. Les hordes ennemies, réputées invincibles, s'enfuirent de retranchement en retranchement, de ville en ville, de province en province, jusqu'à ce que les Alliés se fussent arrêtés devant l'Allemagne, suppliante, à genoux!

La France oubliera-t-elle ce triomphe miraculeux? — Non, certes. Mais comprendra-t-elle qu'au-dessus de Foch et de ses admirables soldats, qu'au-dessus des obus qui rougissaient l'atmosphère et des avions qui lançaient la foudre des hauteurs du ciel, la main du Dieu des armées planait qui dirigeait toutes choses?

Ils sont nombreux en France ceux qui le comprennent et en témoignent leur reconnaissance au ciel. Partout on célèbre des solennités religieuses, on fait des pèlerinages, on répare les églises, on bâtit des chapelles commémoratives, et, de tous les points de l'horizon, monte vers Dieu le *Magnificat* de la reconnaissance, le grand cri des humbles prosternés: *Deposuit potentes et exaltavit humiles!*

Quelle gloire pour nos jeunes soldats canadiens d'avoir pris part au merveilleux triomphe des Alliés ! Après quelques mois d'entraînement, ils ont écrasé l'ennemi si fier de sa force et bousculé sous leurs pieds vainqueurs les sceptres et les couronnes des roitelets de la Germanie. Quelle souvenance éternelle ne devons-nous pas à ceux qui sont tombés au champ d'honneur et dont les corps glorieux seront une semence d'immortalité pour notre race ?

Il y a, dans les psaumes de David, un chant de malédiction contre les monts Gelboé qui est célèbre. Parce que Jonathas, l'ami de David, avait trouvé la mort sur ces montagnes, le psalmiste les maudit. Nos soldats canadiens ont rencontré, en France et dans les Flandres, bien des monts Gelboé, et nous serions tenté de les maudire aussi. Mais non, bénissons-les plutôt ! Ce sont maintenant des monts sacrés, de nouveaux Calvaires, des autels saints, sur lesquels nos héros ont fait le sacrifice de leur vie pour leur pays, tout autant que pour la France et l'Angleterre. Un jour, ces collines, arrosées de leur sang, deviendront des lieux de pèlerinage et de prières. Ne les maudissons pas !

A.-B. ROUTHIER.

Septembre 1919.

MGR BAUNARD

MGR BAUNARD, l'ancien recteur de Lille, l'auteur du *Vieillard* et de tant d'autres livres bienfaisants, qui sont bien connus au Canada, vient de mourir, le 9 novembre dernier, à Gruson, non loin de Lille, dans sa villa Jeanne d'Arc, à 91 ans, plein de vertus et de mérites. En août dernier, le vénérable nonagénaire nous écrivait, à nous Canadiens, une lettre bien touchante, que nous avons publiée dans notre livraison du 1er septembre. " Mes yeux fatigués par de longues veilles, nous disait-il, se portent avec amour vers vous, chers

Canadiens, en qui j'ai toujours vu des fils de notre France... ”
Et, après avoir exposé que sa chère université de Lille comptait sur nous pour l'aider à se relever au lendemain des privations désastreuses de la grande guerre, l'illustre vieillard ajoutait :
“ On me dit que mes livres sont lus parmi vous, qu'ils font du bien, que par eux s'affermite chez vous l'amour de la France et surtout l'attachement à l'Eglise... Que Dieu en soit loué et que le Canada fidèle veuille bien accueillir le remerciement ému que lui envoie son vieil ami! ”

Il nous semble que nous devons un hommage à la mémoire de ce “ vieil ami ”, avec qui disparaît l'une des plus grandes figures de la France et de l'Eglise. Nous aurions voulu, pour l'occasion, passer la plume à quelqu'ancien élève de Lille, qui, mieux que nous, eut pu évoquer des souvenirs vécus. Ne l'ayant pu faire, nous y venons nous-même, trop certain, hélas! d'être bien inférieur à la noble tâche.

* * *

Deux fois, en 1896, nous avons eu l'honneur d'approcher et d'entendre Mgr Baunard, alors recteur de la célèbre université catholique du nord. Le 14 mai, à la réunion de la jeunesse catholique de France, à Reims, pour les premières fêtes du quatorzième centenaire du baptême de Clovis, nous l'avions entendu prêcher, à la grand'messe, dans la superbe basilique, qui depuis... Et, un mois plus tard, le 14 juin, nous assistions à son cours de patrologie à Lille même. Ce sont de beaux souvenirs dans la vie, et qu'on ne saurait oublier. Le si distingué recteur de Lille, il nous semble bien, n'avait rien de la fougue entraînant des grands orateurs comme Monsabré et De Mun. Sous les voûtes de l'immense cathédrale de Reims, sa voix était plutôt faible. Mais quelle douceur, quelle onction et quel charme émanaient de tout ce qu'il disait, comme au reste de toute sa personne. C'était, comme saint Bernard, à la lettre, un docteur à la bouche de

miel — *mellifluus doctor*. A Reims; où nous devons entendre, le même jour, Mgr d'Hulst et le comte De Mun, l'éloquence de Mgr Baunard, si vraie pourtant, nous avait moins touché. A Lille, aux pieds de sa chaire, alors qu'il parlait, je crois, de saint Chrysostome, son onction persuasive nous pénétra davantage. Heureux élèves, nous disions-nous, ceux qui suivent les cours d'un tel maître!

• • •

Heureux aussi, sans conteste, les milliers et les milliers de lecteurs, qui ont su lire et goûter les nombreux ouvrages de Mgr Baunard. Depuis *Le doute et ses victimes*, qui parut en 1866, jusqu'à *Oeuvres saintes*, publiées cette année même en 1919, que de pages substantielles et fortes, autant que délicates et tendres, sont tombées de sa plume féconde! ¹ " L'élégance, le naturel, la sobriété du style — écrit l'abbé Nadeau à la suite du chanoine Lecygne (*Action catholique*—6 décembre) — avec l'émotion qui, parfois, se dégage de ses oeuvres, font transparaître la personnalité de l'auteur, toute de bonté, de finesse et de distinction, doué d'une éloquence qui donnait

¹ Voici une liste des ouvrages de Mgr Baunard: *Le doute et ses victimes* (1866). — *Le livre de la première communion et la persévérance*. — *Biographies des saints et personnages ecclésiastiques de l'église d'Orléans*. — *L'apôtre saint Jean*. — *Histoire de saint Ambroise*. — *Histoire de Madame Barat*, fondatrice de la société des religieuses du Sacré-Coeur. — *Histoire de Madame Duchesne*, fondatrice des religieuses du Sacré-Coeur aux Etats-Unis (1878). — *Le vicomte Armand de Melun* (1881). — *La foi et ses victoires* (1882). — *Histoire du cardinal Pie* (2 vols) (1884). — *Le collège chrétien* (2 vols) (1888). — *Le collège Saint-Joseph de Lille* (1889). — *Le général de Sonis* (1890). — *Le cardinal Lavignerie* (1897). — *La vénérable Louise de Marillac*, fondatrice des Filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul (1898). — *Autour de l'histoire, scènes et récits* (1898). — *Reliques d'histoire* (1899). — *Un siècle de l'Eglise de France* (1900). — *L'Evangile du pauvre*. — Ernest Lelièvre et les fondations des Petites Soeurs des Pauvres (1904). — *Philibert Vrau et les oeuvres de Lille* (1906). — *Vingt années de rectorat* (1909). — *Le vieillard* (1911). — *Oeuvres saintes* (1919).

l'illusion d'un chant harmonieux et l'impression d'un prêtre qui était en même temps un savant, un poète et un artiste. ”

• • •

Mgr Charost, évêque de Lille, en parlant sur sa tombe, (*Semaine religieuse de Lille*—22 novembre), a souligné qu'il fut un éducateur et un prêtre de premier ordre, c'est-à-dire un dispensateur de l'éducation, un critique littéraire et un recteur incomparablement distingué, en même temps qu'un vrai prêtre, ce qu'il établit en montrant sa dévotion à l'Evangile et au pape, son amour pour les souffrants et pour les pauvres. Qu'on nous permette ici une citation :

Reprenant la parole de Lacordaire : “ Un grand coeur dans une petite maison est toujours ce qui m'a le plus touché ici-bas ”, il a aimé et honoré le pauvre et lui a consacré les traits les plus charmants de ses oeuvres. Pour parler des pauvres, sa phrase grandit jusqu'à l'émotion et l'éloquence. Le culte du pauvre fut la pensée de toute sa vie. Quand il fut élevé à la prélature, il se souvint dans ses armes de son père qui était charron et plaça au-dessus de la devise *Per vias rectas* les roues sur lesquelles il avait voulu appuyer son chariot...

De même, il a aimé l'Eglise, continuait Mgr Charost :

Il l'a aimée dans ses saints, ses héros et ses illustres personnages, Pie, Lavignerie — Ce grand cardinal africain dont le souvenir hantait ses derniers jours — Sonis, Letièvre, la Mère Barat, les deux Frères, enfin ce volume écrit *con amore*, véritable ravissement intérieur qui fait toucher du doigt les beautés du ciel : *Le vieillard* : “ A mesure qu'il montait, il n'y avait plus que les saints qui lui paraissaient garder leur taille. ” Etant jeune, il admirait tout, ce garçonnet, qui passait dans les plaines de l'Orléanais au milieu des blés mûrs, cet enfant qui regardait du seuil de la maison natale, de l'humble échoppe de son père, le donjon féodal aux tourelles crénelées et l'église dont les voûtes semblaient s'élever jusqu'au ciel... Avec l'âge, au contraire, il n'y a plus que les saints qui l'intéressent ! Ce lettré, cet historien, ce critique était un prêtre du Christ avant tout...

• • •

Oui, c'est une grande figure de l'Eglise et de la France qui disparaît avec Mgr Baunard. Calme et serein, en cette vieilles-

se qui était pour lui toujours *une vie montante*, il avait subi, en pays occupé, comme notre cher Père Lajoie de regrettée mémoire, toutes les vexations et tous les ennuis qu'imposa la présence des Allemands. Il a eu la joie de les voir enfin partir. C'est au lendemain de l'armistice qu'il a publié son dernier livre. Il aspirait depuis longtemps à voir Jésus. Avec tous ses admirateurs et ses amis, nous exprimons la confiance que son cher désir est maintenant exaucé.

* * *

Ce désir de voir Jésus, Mgr Bannard le traduisait naguère en une charmante poésie que, pour finir ce trop modeste hommage, nous tenons à reproduire, sachant très bien que de tels propos louent leur auteur mieux que nous ne saurions le faire :

J'ai quatre-vingt-neuf ans, c'est mon jour qui s'achève ;
C'en est plus que le soir, c'en est presque la nuit.
Mais, sur mon front, voici qu'à l'orient se lève
L'aube d'un jour plus beau. Salut, salut à lui !
De votre face, ô Christ, c'est la blanche lumière
Qui, dans mon triste cœur éveille un grand espoir.
Descends, rayon du ciel, apparaissez, mon frère !
Jésus, il est temps de nous voir.

Je vous ai bien aimé : c'est vous dont ma jeunesse,
A vingt ans faisait choix pour éternel époux,
Et soixante ans après, c'est vous que ma vieillesse
Adore à votre autel encore à deux genoux ;
Ne vous dérobez plus à moi, ma douce vie !
Et dissipant bientôt l'ombre du dernier soir,
Montrez-vous, montrez-vous à mon âme ravie !
Jésus, il est temps de nous voir.

Vous voir, vous adorer, contempler votre gloire,
Avec les saints goûter votre félicité,
Entrer dans votre cœur inépuisable, et boire
Au calice éternel de votre charité,
Ne plus jamais pécher, vivre de votre vie,
Voir à votre lumière et ne plus rien vouloir
Que vous aimer auprès de ma mère Marie !
Jésus, il est temps de nous voir.


Que ferais-je, ici-bas ? Étranger solitaire,
 Je suis une ombre errante au milieu des vivants,
 Le siècle dont je fus git tout entier sous terre,
 Et je ne comprends plus la langue des passants.
 Tout croule autour de moi, tout est sang et ruine,
 La patrie est en deuil, et je n'en puis avoir
 Aujourd'hui qu'une seule : ouvrez, cité divine !
 Jésus, il est temps de nous voir.

Dieu soit loué ! Chantons notre dernier cantique !
 Que l'action de grâce achève mon adieu,
 Car, ô Sauveur, combien ma part fut magnifique,
 Quatre-vingts ans vécus sous le charme de Dieu !
 Je pars content de vous, et c'est pour le redire
 Après la terre au ciel, s'il veut me recevoir,
 Qu'à la messe des cieus mon coeur de prêtre aspire !
 Jésus, il est temps de nous voir.

Vraiment, c'est beau, c'est très beau, de mourir ainsi, après
 une telle vie et dans de tels sentiments.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA MESSE DU CARDINAL ¹

UAND même je vivrais cent ans, je n'entendrai jamais
 un plus beau sermon sur le saint sacrifice, que celui
 qu'il nous fut donné d'entendre, ce vendredi matin,
 à la basilique Saint-Jacques, alors que le grand cardinal belge
 monta à l'autel et dit une messe basse.

Il y avait de la majesté dans chacun de ses mouvements, de
 l'onction dans chaque vibration de sa voix, une profonde leçon
 de foi et de respect dans toute l'attitude du saint homme. In-

¹ Le *S. Patrick's Message*, l'intéressant bulletin de l'église Saint-Patrice à Montréal, publie, dans sa livraison de décembre, cette page, bien vivante et vraiment émouvante, sur "la messe du cardinal". On se rappelle (*Semaine religieuse* du 10 novembre 1919) que le vénérable cardinal Mercier, archevêque de Malines, a passé à

contestablement, il nous prêchait le plus éloquent et le plus parlant des sermons sur la sublimité du sacrifice de la messe.

Ceux qui avaient eu la bonne fortune de trouver place dans l'abside² n'ont pas pu ne pas être émus par l'édifiant spectacle qu'offrit, à l'élévation, avec sa haute taille, ses cheveux blancs et sa belle figure d'homme d'autorité, l'éminent célébrant, élevant très-haut la sainte hostie et le calice d'or, pour les présenter aux adorations de la foule.

Ce n'était, sûrement, ni à cause de l'âge, ni à cause de la fatigue, que l'éminent prélat accomplissait, avec une si remarquable lenteur et un si pieux maintien, cette partie solennelle de nos saints rites! Et de même, le cardinal parut profondément édifiant, quand, sa messe finie, cependant que les douces harmonies des chants et des orgues s'étaient tues, il se rendit à son prie-Dieu, lut l'action de grâces, et, évidemment étranger à tout ce qui l'entourait, s'étant mis la tête dans les mains, il pria. Oh! Quelle leçon de respect pour tout communiant, pour l'homme et pour la femme qui pensent à eux-mêmes, à leurs travaux, à tout ce que distrait, à ce moment si important de la réception de la sainte communion!

Une nuit passée en chemin de fer, un long et fastidieux voyage à travers les centres des Etats-Unis, avec discours, sermons, banquets et réceptions de toutes sortes, tout cela aurait dû avoir épuisé le distingué visiteur, et personne n'aurait été

Montréal, avec nous, de trop courtes heures, le 31 octobre dernier, et qu'il a, ce matin-là, en arrivant d'Ottawa, dit sa messe à la basilique. Le collaborateur du *Message* y assistait puisqu'il signe *A Worshipper*, ce qui veut dire tout ensemble un témoin et un adorateur. Comme nous, il a été édifié en voyant célébrer Son Éminence. Il rend admirablement ce que tous ont ressenti. Qu'il nous pardonne ce que notre traduction a sans doute de trop imparfait. — E.-J. A.

² Ceux qui étaient dans l'abside, en effet, voyaient le cardinal de face.

surpris qu'au saut du train, à cette heure tardive (il passait alors dix heures), il se fut hâté vers la table du déjeuner. Mais, non ! Son Eminence accomplissait ses devoirs de piété avec la même exactitude et la même fidélité qu'il a accoutumé de le faire dans sa cathédrale de Malines, ou dans le silence de sa chapelle privée, chez lui, dans sa chère Belgique.

Est-il étonnant, après cela, que le message apporté sur nos rives par ce distingué prélat, l'une des figures marquantes de la grande guerre, par cet illustre prince de l'Eglise et membre du Sacré-Collège, ait si justement ému les multitudes quelle fut leur croyance, leur nationalité ou leur langue ? Les lèvres qui frappent et touchent les cœurs du peuple, ce sont toujours celles qui sont quotidiennement brûlées par la flamme du Dieu vivant, et dont les paroles, telles celles de l'Isaïe d'autrefois, ont l'accent et la puissance de l'inspiration prophétique.

UN ADORATEUR.

LE JEUNE ET L'ABSTINENCE

D'APRES LE NOUVEAU CODE

L'ON sait que le nouveau droit canon a encore modifié quelque peu la pratique des observances pour le jeûne et l'abstinence. La discipline à ce sujet, du reste, depuis plusieurs années, s'est considérablement adoucie. Certain sermon de séminariste, prononcé il y a trente ans, par un confrère aujourd'hui en charge d'une importante paroisse de Montréal, sur l'usage de la graisse et autres condiments dans la préparation des aliments maigres—sermon resté fameux à cause de l'émoi oratoire un peu intempestif du prédicant—ne serait plus de mise. Tout change et tout évolue, sauf la doctrine. C'est pourquoi il importe de se renseigner exactement sur la discipline que le nouveau droit canon met en vigueur de la façon la plus autorisée.

M. l'abbé J.-Z. Dufort, aumônier de la maison-mère des Soeurs de Sainte-Croix à Saint-Laurent, publiait, à ce sujet, le printemps dernier, un opuscule qu'il est à la veille de rééditer. Cette nouvelle édition sera parfaitement au point. Elle paraîtra, munie de l'imprimatur de Mgr l'archevêque, au cours du mois de janvier prochain. Du point de vue pratique, nettement et clairement, l'auteur y traite des lois, des dispenses et des privilèges, en un mot de tout ce qui a trait à l'observance du jeûne et de l'abstinence. Ce modeste opuscule sera des plus utiles, et aux prêtres, et aux fidèles eux-mêmes. Nous le recommandons avec la conscience de rendre un vrai service aux uns et aux autres.

Voici que le prochain carême viendra bientôt. Nos confrères, pour les avis à donner et les directions à arrêter, au lieu de chercher, ici ou là, dans les revues ou les lettres anciennes de Monseigneur, n'auront qu'à se procurer l'opuscule de l'abbé Dufort. En 6 ou 7 pages, ils auront là toute la question à leur portée.

Les fidèles aussi se trouveraient bien d'avoir sous la main le petit opuscule. On pourrait en distribuer des exemplaires, après la messe à l'église, dans les réunions des congrégations, à l'occasion des retraites, etc. Et alors, nos braves paroissiens n'auraient pas à nous appeler dix fois par jour au téléphone pour demander si c'est maigre demain, ou si on peut prendre ceci ou cela à déjeuner ou au souper. Le petit livre de l'abbé Dufort a, croyons-nous, réponse à tout.

On peut d'avance refenir le nombre d'exemplaires dont on aura besoin, en s'adressant à l'auteur. Cela se vendra dans les 8 ou 10 sous, je suppose. En fait, je suis d'autant plus à l'aise pour annoncer l'utile opuscule que je n'en connais seulement pas au juste le prix.

E.-J. A.

SŒURS des SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le lundi, 27 octobre, Mgr J.-A. Bélanger, curé de Saint-Louis-de-France, présidait, dans la chapelle des Soeurs des Saint-Noms-de-Jésus et de Marie, à Hochelaga, une cérémonie de vêtue et de profession religieuse. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé J.-M. Melançon, aumônier de la communauté.

Ont revêtu le saint habit: Mlles Noëlla Rousseau, de Montréal, dite Soeur Marie-Marguerite-Françoise; Yvonne Houle, de Gentilly, dite Soeur Marie-Aurélius; Geneviève Forget, de Saint-Michel-des-Saints, dite Soeur Marie-François-de-Lima; Mary Antis, de Schenectady, dite Soeur Marie-Helen-Margaret; Laurentia Robichaud, de Franklin, dite Soeur Marie-Ange-Elisabeth.

Ont prononcé les vœux temporaires: Soeur Marie-Catherine-Monica (May Gonoude), de Chicago; Soeur Marie-Jeanne-Thérèse (Aurore Boisvert), de East Angus; Soeur Marie-François-de-Borgia (Clarisse Lemay), de Amherstburg; Soeur Mary-Dionysius (Gladys Grubb), de Tabor (Alberta); Soeur Ignace-Marie (Florence Dupuis), de Saint-Théodore; Soeur Marie-Wilfrid-Olivier (Basilisse Frédette), de Saint-Césaire; Soeur Marie-Jules-Fernand (Germaine Dostert), de Winnipeg; Soeur Marie-de-Gonzague (Eglantine Myre), de Saint-Stanislas-de-Kostka; Soeur Marie-Rose-Aimée (Marie Béliveau), de Warwick.

Ont prononcé les vœux perpétuels: Soeur Marie-Agnès-de-l'Enfant-Jésus (Blanche Moussette), de Montréal; Soeur Marie-Germaine-des-Anges (Alice Paul), de Gentilly; Soeur Marie-Simone (Yvonne Carignan), de Sainte-Cécile-de-Lévrard; Soeur Marie-Jeanne-de-Saint-François (Angéline Cossette), de Saint-Narcisse; Soeur Marie-Henri-François (Marie-Anne Côté), de Montréal; Soeur Marie-Suzanne (Clémentine Poitras), de Montréal.

SŒURS DE CHARITE DE LA PROVIDENCE

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

A la maison-mère de la Providence, le mardi, 18 novembre, le Père Langlais, o. p., prédicateur de la retraite, présidait une cérémonie de vêtue à laquelle il prononçait l'allocutoin de circonstance.

Ont revêtu le saint habit: Mlles Marie-Noëlla Magnan, de Joliette;

Marie-Anne Schiltz, de la Pointe-du-Lac; Célestina Cormier, de Haute-Aboushagan; Clara Laforest, de Holyoke; Noémie Bélanger, de Woonsocket; Marie-Jeanne Châroux, de Hull; Marie-Anne Bourret, de Chandler; Emélie Lefebvre, Marie-Léa Desrosiers, Marie-Alice Beaulieu, Bernadette Héroux, Marie-Albina Héroux, Bernadette Bouchard, Florida Champagne, de Montréal; Régina Binette, de Lachine; Emilienne Coutu, de Saint-Félix-de-Valois; Imelda Ferron, de Sainte-Agathe-des-Monts; Marie-Ida Dubé, de Saint-Louis-du-Ha-Ha; Elisabeth Bousquet, de Saint-Hyacinthe; Alice Letendre, de Saint-Pie-de-Guire; Marie-Alice Lavoie, de Coaticook; Marie-Blanche Lauzon, de Les-Cèdres; Marie-Jeanne Charbonneau, de Saint-François-de-Sales; Annette Blouin, de Saint-Lin-des-Laurentides; Marie-Rose Dufault, de Saint-Ours; Berthe Pepin, de Sainte-Julie-de-Verchères; Marie-Rosanna Gauthier, de Saint-Canut.

Le mercredi, 19 novembre, M. l'abbé Albéric Corbeil, curé à Saint-Georges de Montréal-Sud, présidait la cérémonie de profession religieuse, à laquelle le Père Langlais, o. p., prononçait l'allocution de circonstance.

Ont émis les vœux temporaires: les Soeurs Marie-Synclétique (Clarida Boisvert), Marie-Oswald (Kathleen Mary Miller), Marie-Reine-Elisabeth (Rosia Larivière), de Montréal; Soeur Marie-Ange-de-la-Providence (Anna-Emma Bourassa), de Saint-Boniface-de-Shawinigan; Soeur Marie-Bernard-du-Rosaire (Vaïda Charette), de Sainte-Ursule; Soeur Marie-Marguerite-du-Divin-Coeur (Juliette Cloutier), de Saint-Narcisse; Soeur Marie-Adrien-Marie (Albertina Rouleau), de Saint-Clet; Soeur Marie-Marcel-d'Assise (Léopoldine Ménard), de Glen-Robertson; Soeur Marie-Hélène-du-Sauveur (Cordélia Prince), de Sainte-Eulalie; Soeur Marie-Flore-Emmèlie (Florida Saint-Pierre), de Saint-Hyacinthe; Soeur Marie-Thérèse-du-Crucifix (Anna Corbeil), de Mascouche; Soeur Marie-Ernest-de-Jésus (Fabiola Boisvert), de Dudswell; Soeur Marie-Joseph-Avila (Anne Massie), d'Alexandria.

Ont émis les vœux perpétuels: Soeur Marie-Thomaïde, Soeur Marie-Alexandrina, Soeur Marie-Zénon-de-Rome, Soeur Marie-Abundius.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	22 décembre	— Noviciat des Frères de la Charité.	
Mercrèdi	24	— Noviciat des Frères des Ecoles chré-	[tiennes.
Vendredi	26	— Juvénaç du T.-S.-Sacrement (Terre-	
Dimanche	28	— Sourds-Muets.	[bonne).